

Jean-Bernard Roy (1942 – 2025)



cliché : Jean-Luc Rieu.

Jean-Bernard Roy nous a quittés le 22 janvier 2025, l'année de ses 83 ans. Son nom restera étroitement lié au musée de Préhistoire d'Île-de-France (Nemours, Seine-et-Marne) car il en a été le premier directeur durant trois décennies.

Diplômé de l'École du Louvre en 1973, Jean-Bernard a consacré son mémoire de recherche aux industries paléolithiques de Chelles d'après les collections du musée des Antiquités nationales et du musée de Chelles ¹.

C'est en 1972 que le Conseil général de Seine-et-Marne, sous la présidence d'Etienne Dailly (alors président du Sénat et maire de Nemours), adopte le principe de la création d'un musée de Préhistoire régional à Nemours.

En 1974, Jean-Bernard est nommé conservateur à la Direction des Archives et du Patrimoine du Conseil général de Seine-et-Marne avec pour mission d'élaborer le programme muséographique du futur musée de Nemours en collaboration avec Michel Brézillon, alors directeur des Antiquités Préhistoriques d'Île-de-France et enseignant en Préhistoire à l'Université de Paris 1, mais aussi, et surtout, co-initiateur du projet avec Etienne Dailly.

Il arrive à Nemours dès 1974, bien avant la construction du musée, et s'installe au Château-Musée dont il assure également la direction. Il travaille alors sur les collections préhistoriques du Château-Musée destinées à rejoindre le futur musée de Préhistoire.

L'architecte Roland Simounet (1927-1996) remporta le concours d'architecture en proposant un bâtiment résolument contemporain ², en béton brut de décoffrage

et doté de grandes baies vitrées, parfaitement intégré à l'environnement forestier et ses chaos de grès du massif de Fontainebleau. Un parcours suit les quatre périodes de la Préhistoire ancienne à l'âge du Fer, en relation avec quatre jardins intérieurs, évoquant les biotopes des périodes correspondantes. L'architecte a en outre conçu le mobilier donnant ainsi une parfaite unité à l'ensemble ³. Les travaux se sont déroulés de 1977 à 1979. Le musée a été inauguré en janvier 1981 par le ministre de la Culture et de la Communication Jean-Philippe Lecat.

Le premier challenge de Jean-Bernard a été, dès son recrutement, en relation étroite avec Michel Brézillon, de constituer puis rassembler physiquement la « collection » du musée qui avait été, pour l'essentiel, préfigurée afin d'accompagner la conception de la muséologie par l'architecte. La collecte du fonds ancien des séries préhistoriques d'Île-de-France constitua un premier apport incontournable, mais limité (fouilles anciennes de R. Daniel et du D^r A. Cheynier au Cirque de la Patrie, de G. Vacher et Ed. Vignard aux Gros Monts, à Nemours ; mobilier des sépultures collectives néolithiques de la Région parisienne, etc.).

Parallèlement, au début des années 1970, des moulages de sols magdaléniens des sites de Pincevent (Seine-et-Marne) et d'Etiolles (Essonne) furent réalisés selon une méthode mise au point par Michel Brézillon. Ces moulages et les collections de ces deux sites majeurs étaient destinés à intégrer le musée.

Ce fut ainsi la collecte du « fonds récent » des mobiliers archéologiques qui constitua sûrement l'évènement majeur de cette aventure, sans doute le plus singulier au

plan humain : un lien s'établissait entre des objets et ce lieu de prestige qui venait d'être créé pour les accueillir !

Toutes les séries de Bassée collectées dans des fouilles de sauvetage en gravières depuis près de deux décennies (en 1980), étudiées et dûment publiées dans la littérature scientifique, trouvaient la juste place qui leur revenait. Pour banal que pourrait paraître ce constat, surtout si on le transpose à notre époque, il prendra une tout autre dimension si l'on veut bien l'examiner dans son contexte historique d'il y a cinquante ans. Des sites fouillés méticuleusement *in extremis*, avec très peu de moyens mais avec une détermination totale, des séries souvent inédites, des études autodidactes soutenues, avec altruisme, par de trop rares chercheurs, une université absente, des associations et leurs adhérents engagés bénévolement dans la sauvegarde du patrimoine... Comment ne pas célébrer un tel instant même après si longtemps ? C'est cet instant que nous souhaitons ici partager avec la mémoire de Jean-Bernard qui, certes exécutait sa mission mais qui, et c'est là l'essentiel, a créé puis entretenu, grâce à tous ses collaborateurs, ce lien avec « l'archéologue », non pas seulement en assurant une muséographie pertinente digne des objets présentés, c'était son contrat, mais en allant plus loin et suscitant des actions d'échanges entre chercheurs via des colloques internationaux et des expositions associées, particulièrement enrichissants organisés par l'APRAIF (Association pour la promotion de la recherche archéologique en Île-de-France ⁴) à partir de 1986 et qui ont donné lieu à la publication des « Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France ».

Ce fut le second challenge de Jean-Bernard, cette fois-ci entouré de tous les collaborateurs qu'il avait recrutés, et des chercheurs qu'il avait sollicités. On peut dire que cette action qui s'est poursuivie sur une dizaine d'années a été une véritable réussite ⁵ ! C'est, principalement, l'apport de ces « collections vivantes », on dirait maintenant issues de l'archéologie préventive, même si, et c'est tant mieux, le volontarisme d'hier qui a permis d'alimenter ces réunions est maintenant remplacé par les mesures législatives mises en œuvre par des équipes institutionnelles et privées. Il n'est que de se souvenir de l'audience rassemblant tous les spécialistes de l'âge du Bronze de France, Grande-Bretagne et d'outre-Rhin à l'occasion de ce premier colloque de 1986 pour mesurer l'impact de la manifestation, ou bien ceux de 1987 et 1988 qui réunirent les paléolithiciens, pour ne citer que les tout premiers ⁶.

Bien qu'il existât des cadres juridiques et réglementaires, assez peu adaptés, à l'époque, toutes ces actions de fouille et constitution de collection ont, avec l'engagement de chacun, été rendues possibles, pour le bien public. Si ces souvenirs portent en eux une forte dimension humaine, chaleureuse, ce n'est pas pour autant qu'ils ne révèlent l'état de pénurie de la situation d'alors. Et s'ils sont empreints de nostalgie c'est parce qu'au-delà des relations entretenues ils évoquent des engagements forts, comme ceux que nous célébrons ici.

Le musée, dès sa création en 1981, parmi d'autres objectifs, a entretenu une vitrine de cette archéologie, que l'on ne nommait pas encore préventive, juste en devenir.

Jean-Bernard Roy assisté de l'équipe du musée a contribué à la valorisation de son étape pré-institutionnelle, bien illustrée par la collection permanente constituée à partir de 1980 et progressivement enrichie, à laquelle s'ajoutent régulièrement de nouvelles expositions en relation avec les découvertes récentes. L'une des premières, « Des Gaulois aux Gallo-romains » (1984-1985), faisait partie d'un ensemble de dix expositions, réparties dans les musées du territoire francilien, ayant pour thème « Les Gallo-romains en Île-de-France », à l'initiative de l'Association des conservateurs des musées d'Île-de-France, la section régionale de l'AGCCPF (Association nationale des conservateurs du patrimoine et des professionnels des musées et des autres patrimoines publics de France). Au cours de sa carrière, Jean-Bernard s'est fortement impliqué dans cette association et dans sa revue intitulée *Musées et Collections publiques de France*, en particulier après sa retraite.

Outre les expositions en lien avec les colloques internationaux cités précédemment qui ont fait le point sur les différentes périodes de la Préhistoire au sens large, Jean-Bernard Roy a poursuivi une programmation d'expositions temporaires plus thématiques comme « Le cheval, symbole de pouvoir dans l'Europe préhistorique » en 2001 ou « Préhistoire de la musique » en 2002.

Ouvert à d'autres disciplines, il a introduit l'art contemporain en invitant des artistes en lien avec l'archéologie, à une époque où cette initiative n'était pas aussi répandue qu'aujourd'hui ⁷. En 1989, il a fait intervenir des étudiants de l'École Boule pour réaliser l'exposition « 3789 av. J.-C. en Bassin parisien : une révolution tranquille au Néolithique », qui accompagnait le quatrième colloque international de Nemours : « Identité du Chasséen » ⁸.

Dans un autre registre, le musée a accueilli l'étonnante collection de haches en pierre de Anne-Marie et Pierre Pétrequin en provenance de Nouvelle-Guinée dans l'exposition d'archéologie comparée : « La hache de pierre, hier et aujourd'hui », en 1993. Collection aujourd'hui présentée au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye.

Jean-Bernard était favorable aux collaborations avec d'autres musées d'archéologie. De fructueux échanges ont donné lieu à des expositions communes avec Monique Dargery, alors directrice du musée archéologique du Val-d'Oise de Guiry-en-Vexin, dès 1988, avec « La Seine aux temps glaciaires », ainsi que « Allées sans retour. Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du Nord-Ouest », en 1996.

Il a su enrichir la programmation de sujets qui s'étendaient au-delà de nos frontières avec, notamment, l'exposition réalisée par Pierre Cattelain, directeur du musée du Malgré-Tout : « Du fond de l'eau, du fond des âges. Chasseurs préhistoriques de Russie », en 1997 ⁹.

Enfin, c'est Jean-Bernard qui, le premier, a invité des musiciens à se produire au musée avec notamment la tenue d'un concert mémorable du joueur de carnyx, John Kenny.

En ce qui concerne l'exposition permanente, le musée a connu des modifications, l'arrivée de nouvelles collections, des ajouts, dont la vitrine de la pirogue carolinienne. Dès la fin des années 1980, Jean-Bernard a fait refaire la signalétique par Jean-Luc Tamisier et les peintures des fonds de vitrine par Gilles Tosello, de notables enrichissements mais qui ne remettaient pas en question le principe de la scénographie demeurée volontairement minimaliste.

Dès les premières années, Jean-Bernard a œuvré pour renforcer son équipe, avec notamment le recrutement d'un médiateur culturel, profession nouvellement créée au sein des musées, qui a favorisé la venue de nombreux groupes scolaires. Il était très attaché à l'accessibilité des musées au plus grand nombre. C'est lui qui a tenu à l'installation de rampes pour qu'une personne en fauteuil roulant puisse visiter le musée dans sa totalité.

Jean-Bernard était ouvert et bienveillant, il a su s'entourer, faire confiance et déléguer. Ce n'est pas un hasard si plusieurs membres de l'équipe, arrivés jeunes au musée, y sont restés presque toute leur carrière, fait relativement rare qui mérite d'être mentionné.

Durant toute sa carrière au musée de Préhistoire, Jean-Bernard a également dirigé le Château-Musée de Nemours où il a réalisé de nombreuses expositions, souvent d'art contemporain (Jean-Michel Folon en 1975, Claude et François-Xavier Lalanne en 1983), mais aussi portant sur les estampes, dont il était expert, comme celle sur les gravures du XVI^e siècle de l'École de Fontainebleau.

Il a donné des cours de Préhistoire à l'École du Louvre durant de nombreuses années et a collaboré avec l'Institut national du Patrimoine dans le cadre des concours de recrutement des conservateurs.

Comme l'a si bien exprimé son ami Frédéric Poulard, lors de ses obsèques :

« Parler de Jean-Bernard c'est parler de générations et de valeurs. Jean-Bernard c'est Wolinski, c'est Cabu. Jean-Bernard c'était un antimilitarisme, un anticléricalisme et un antifascisme chevillés au corps ; une forme d'intolérance viscérale à l'égard de toute forme d'intolérance ou de dogmatisme. (...) »

Il y avait bien sûr chez lui un parfum de mai 68 que rappelait son style indémodable (jean's, blouson en cuir et keffieh), sa mise à distance des attributs de la bourgeoisie, comme l'accès à la propriété, et ce, alors même qu'il devenait malgré lui un notable. (...) »

Jean-Bernard a fait partie de cette génération de jeunes professionnels qui, au tournant des années 1970-1980, ont accompagné la décentralisation culturelle, avec militantisme, en défendant des musées plus accessibles et ouverts à la diversité culturelle. »

Notes

1. ROY Jean-Bernard (1972) – Le problème des industries du paléolithique de Chelles-sur-Marne d'après l'étude des collections du Musée des Antiquités Nationales, *Antiquités nationales*, 4, p. 6-13.

2. Ce bâtiment est considéré par certains historiens de l'architecture comme l'œuvre la plus aboutie de Roland Simounet. Il offre la démonstration remarquable du courant moderne qui influença durablement la conception architecturale de la seconde moitié du XX^e siècle. À ce titre, il est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 2002 et a été le premier édifice en Seine-et-Marne à obtenir le label « Patrimoine du XX^e siècle ».
3. ROY Jean-Bernard (1983) – Le Musée de Préhistoire d'Île-de-France à Nemours, *Antiquités nationales*, 14-15, p. 12-16.
4. Cette association, présidée par Jean-Bernard, rassemblait des membres de l'équipe du musée, du service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, du service départemental d'Archéologie et des chercheurs. Elle a contribué à l'organisation d'événements (sept colloques internationaux de 1986 à 1997, des expositions) et a édité un grand nombre d'ouvrages jusqu'en 2012, date à laquelle l'association a été dissoute.
5. La fermeture de la structure d'hébergement et de réunion proche de Nemours, parfaitement adaptée à la manifestation, en a été la cause.
6. « Le Groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de civilisation des Champs d'Urnes », colloque international de Nemours, 19-22 mars 1986, sous la direction de Patrice Brun et Claude Mordant.
« Nature et fonction des foyers préhistoriques », colloque international de Nemours, 12-14 mai 1987, sous la direction de Monique Olive et Yvette Taborin.
« Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe », colloque international de Nemours, 9-11 mai 1988, sous la direction de Catherine Farizy.
7. Jean-Claude Bédart, *Interrogation d'un artiste sur les rochers gravés de Fontainebleau*, en 1985 ; Shaune Neill et Jean-Paul Kitchener, *Comme Archéologie* en 1987 ; Guy Houdoin, *Divertissements* en 1993. D'autre part, il a initié l'introduction d'œuvres d'art dans le parc avec l'installation, à l'entrée du musée, de cinq sculptures en acier de Lili Cron intitulées : *Frédéric, Marie, Mohamed, Prune et Tchang*.
8. « Identité du Chasséen », colloque international de Nemours, 17-19 mai 1989. Sous la direction de Alain Beeching, Didier Binder, Jean-Claude Blanchet, Claude Constantin, Jérôme Dubouloz, Roger Martinez, Daniel Mordant, Jean-Paul Thévenot et Jean Vaquer.
9. Exposition suivie la même année par « Vivre au bord du Danube, il y a 6 500 ans » ; et plus tard, en 2003, dans le cadre de l'Année de l'Algérie en France : « Algérie, l'art des origines ». Puis « Temps du rêve, Temps des Hommes : 40 000 ans d'art en Australie » en 2005, sur l'art aborigène australien.

Anne-Sophie LECLERC

Directrice du musée de Préhistoire
d'Île-de-France de 2014 à 2023

Daniel MORDANT

Co-responsable bénévole des fouilles de Bassée
(1960-1990), ancien chef du service départemental d'archéologie de Seine-et-Marne (1990-2006).